

vera qu'il donne un peu trop d'attention & d'espace à son art favori, & qu'il a écrit un traité de peinture autant qu'une relation de voyage ; mais sa manière fait qu'on ne lui en fait pas mauvais gré. Le lecteur honnête est si indigné de ce qu'on appelle aujourd'hui *voyages*, & de ne trouver que l'irrégion & la lubricité là où il cherche l'amusement & l'instruction, qu'il voit avec satisfaction notre auteur s'arrêter à des moutons, de vieilles masures & des fêtes pittoresques. Il est des endroits qui donnent de sa philosophie une idée très-avantageuse. C'est ainsi qu'en parlant de l'abbaye de Leicestre, il fait la digression suivante, pleine de bonne morale, d'idées saines & salutaires. „ Cette abbaye fut le théâtre „ d'un événement consigné dans l'histoire „ de cette îlle, & dont le récit offre un but „ très-moral. On y eut le spectacle d'une scene „ plus mortifiante pour l'orgueil mondain, & „ plus instructive pour les hommes qui se laissent éblouir à l'éclat des vaines grandeurs de „ la terre, que n'en offrent peut-être les annales d'aucun pays. Ici vint aboutir la grandeur „ déchue & humiliée du célèbre Wolfey, de „ ce cardinal ministre & favori de Henri VIII. „ Ici, il chercha & trouva sous la tombe une „ retraite & une protection contre les insultes „ & les railleries des courtisans. Ses projets ambitieux, le faste de la cour, la pompe des „ équipages, la magnificence des habits, tout „ avoit disparu comme un songe vain. Maintenant, au lieu de ces levers brillans où l'intrigante bassesse venoit adorer sa fortune sous „ le masque usé, mais toujours trompeur, du respect & de la reconnaissance ; au lieu de „ cette foule rampante d'êtres soi-disans grands, „ il n'avoit plus autour de son chevet que de